

Hydrate de chloral	5 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	50 —
Eau distillée	100 —

Deux à cinq cuillerées à café.

Le *chloroforme*, que Henry Roger prescrivait à l'intérieur, en potion gommeuse, à la dose de X à XL gouttes, en commençant par VI gouttes, est d'une efficacité douteuse. En inhalation, il peut, à la dose de quelques gouttes, modérer l'intensité et la durée des quintes violentes, mais il faut être très prudent dans son emploi.

L'*ether*, en sirop, peut être utile dans les mêmes circonstances.

Quant aux opiacés, on sait combien leur maniement est délicat chez l'enfant; on ne peut guère employer que le *sirop diacode* ou le *sirop de codéine*, surtout pour assurer quelque repos pendant la nuit, et jamais d'une façon suivie.

Les préparations de *valériane* sont difficilement acceptées par les enfants, en raison de leur odeur et de leur saveur répugnantes; elles sont d'ailleurs peu actives; on peut en dire autant de la teinture de *drosera*, préconisée par M. Lamarre à la dose moyenne de V à XX gouttes répétée plusieurs fois par jour. H. Roger a donné cette teinture aux doses progressives de 1 à 4 grammes sans en retirer d'avantages appréciables; J. Simon a prescrit jusqu'à 10 grammes par jour, et conclut à l'inefficacité absolue de ce médicament. On pourrait utiliser la teinture de *drosera* comme véhicule du bromoforme :

Bromoforme	2 grammes.
Teinture de drosera	10 —

V à X gouttes dans de l'eau sucrée deux à cinq fois par jour.

On l'associera à la teinture de belladone, à celle d'aconit :

Teinture de drosera	2 grammes.
— de belladone	5 —
— d'aconit	4 —

XX-L gouttes par jour, suivant l'âge.

La teinture de *grindelia robusta*, employée à la dose de XXX à L gouttes, paraît plus active que la précédente. Elle est peu toxique, calme manifestement la toux et la dyspnée, facilite l'expectoration. On l'emploiera utilement chez les malades déjà saturés de belladone, de bromoforme, d'antipyrine. On peut d'ailleurs l'associer à la belladone, à l'aconit.

Après chaque quinte, M. Comby fait prendre X gouttes de la mixture suivante :

Teinture de belladone	} aa 10 grammes.
— d'aconit	
— de grindelia robusta	

Les sels de *quinine* ont été employés avec des succès divers contre la coqueluche. Ils agissent comme antispasmodiques; peut-être exercent-ils également une action sur l'agent infectieux. Dès 1888, Binz avait constaté l'efficacité des fortes doses de quinine. D'après lui les résultats négatifs ne peuvent prévaloir contre le grand nombre de succès obtenus avec cette médication; ces résultats

s'expliqueraient d'ailleurs par le fait d'avoir prescrit le médicament à trop faibles doses. Binz donne la préférence, non au sulfate, mais au tannate de quinine, parce que ce dernier n'a presque pas de goût. Si l'on administre le médicament de façon à ce que le petit malade prenne par jour autant de décigrammes qu'il compte d'années d'âge, on constate une amélioration prononcée dès le troisième jour environ; la coqueluche perd son caractère spasmodique pour revêtir les allures d'un simple catarrhe bronchique et disparaît rapidement. Ungar (de Bonn) a de nouveau, en 1891, appelé l'attention sur la quinine, dont il prescrit le chlorhydrate, et sur la nécessité d'employer des doses élevées. On doit administrer, selon lui, le chlorhydrate de quinine à doses répétées deux ou trois fois par jour et qui varient ainsi d'après l'âge de l'enfant :

A trois mois	5 centigrammes.
A six mois	10 —
A un an	12 —
A dix-huit mois	20 —

De deux à cinq ans, la dose sera d'autant de décigrammes que l'enfant compte d'années, soit 50 centigrammes à trois ans; 50 centigrammes à cinq ans. Cette dernière dose est la quantité maxima à administrer en une prise, même chez les enfants dont l'âge dépasse cinq ans.

L'amélioration s'observe généralement au bout de cinq à six jours. Il faut alors diminuer les doses, mais progressivement, de façon à continuer pendant un certain temps l'usage d'une petite prise quotidienne de quinine, même après la disparition complète des quintes. Les enfants prennent difficilement par la bouche les sels de quinine. On administre généralement ceux-ci dans un peu de café noir, de glycérine sucrée avec du sirop tartrique, en pilules enrobées dans de la gelée, de la confiture, mais ce dernier mode d'administration n'est pas praticable, quand il s'agit de faire absorber des doses élevées de quinine. Le chlorhydro-sulfate et le bichlorhydrate peuvent se prescrire en potion dont on masque l'amertume avec l'extrait de réglisse :

Bichlorhydrate de quinine	2 grammes.
Extrait de réglisse	5 —
Sirop de fleurs d'oranger	15 —
Eau distillée	80 —

(0 gr. 42 environ de sel par cuillerée à café).

On peut enfin prescrire le bichlorhydrate et le chlorhydro-sulfate de quinine en suppositoires.

En Allemagne, les injections de bichlorhydrate de quinine ont été employées par Laubinger dans des cas où l'intolérance de l'estomac était absolue.

Certains médecins, notamment Guidi (de Florence), ont associé l'antipyrine et le sulfate de quinine.

Après la médication antispasmodique il convient de mentionner les méthodes de traitement suscitées par la théorie microbienne de la coqueluche : insufflations intra-nasales, badigeonnages laryngés, vaporisations de liquides antiseptiques, inhalation de gaz médicamenteux.

Parmi ces traitements, citons d'abord le traitement par les *insufflations*